

pas les genres. Disons tout de suite, en ce cas, que les Trois Mousquetaires sont supérieurs à Madame Bovary. Le roman de M. Bernard est l'image de la vie des petites villes, vie paisible et monotone. Les deux principaux personnages du drame sont un mari et une femme mal assortis qui, n'ayant aucune communauté d'esprit ou de goût, se querellent et se font souffrir. Le mari, las de lutter, se plie bientôt à tous les caprices de son épouse et, abandonnant l'exercice de sa profession, se livre à la vie mondaine! Tout cela est bien simple. Sans doute, le livre eût été plus dramatique si M. Bernard avait introduit auprès de M. Etienne Normand, ainsi que dans tous les romans, le grand consolateur. Ce n'est pas à l'Action Française qu'on tiendra rigueur à M. Bernard de nous avoir épargné ce personnage obligatoire à la littérature contemporaine!

Le sujet n'est rien. Un livre bien fait sur la vie d'un cul-de-jatte a des chances d'être aussi intéressant qu'un roman de flibusterie.

* * *

L'HOMME TOMBÉ... est un bon essai de roman canadien réaliste. Ils sont peu nombreux, ceux-là, dans notre littérature. La notation des petits faits dans la vie de ses personnages marque chez le jeune auteur une acuité d'observation intense. Quelques bonnes descriptions impressionnistes qui pourraient se résoudre en charmants tableaux. C'est une rue de petite ville, une gare à l'arrivée du train un champ, une ferme vus d'une fenêtre de wagon; c'est encore tels types de nouveaux riches bien portraiturez. Le récit est rapide et bien allant.

Mais que de défaillances de style! Que de dialogues insignifiants! Et puis, il y a vraiment dans ce livre trop de lieux communs, de clichés journalistiques, de locutions vulgaires ou banales.

Enfilons quelques perles :

—Elle était le contraire de l'idée qu'on se fait ordinairement de l'ouvrière qui gagne sa vie.

—Il pratiquait depuis deux ans à Saint-Hyacinthe. (Il nous semble que le verbe *exercer* seul peut, dans ce cas, être pris absolument.)

—Alberte partit seule pour chez elle.

—Puis les chutes, l'américaine d'abord haute de 167 pieds.

—Le téléphone de sa belle mère l'ennuya plus qu'il ne lui fit plaisir.

—Ce fut longtemps la partie résidentielle par excellence de la ville. (Quartier de plaisance.)

—Si vous demeurez plus bas que Rideau, vous êtes de la basse-ville.

—Etienne était extrêmement ennuyé. C'était le temps d'arriver avec une histoire semblable!

—Elle était heureuse, vengée, comblée. L'attraction de l'argent est terrible! (Non!)

—Le va-et-vient devint fébrile entre la dépense et le reste de la maison. On se bourrait. Derrière une porte, quand personne ne regardait, un grave monsieur desserrait sa ceinture d'un cran.

—Elle était malade pour une voiture fermée, littéralement malade.

Et ainsi de suite.

* * *

Etienne Normand a fait un mariage d'inclination avec une jeune personne d'une condition so-

ciale inférieure à la sienne. Il est mou et débonnaire jusqu'à la lâcheté. Sa femme, Alberte Dumont, petite Madame Bovary honnête et sans lecture, est une oie. Cette union mal assortie d'un médecin préoccupé seulement de science, littérature et économie sociale, avec cela ennemi des plaisirs folâtres, et d'une ouvrière à qui l'argent et une situation dans le "grand monde" donnent des goûts de luxe voyant, fait le malheur de l'homme, trop ami de la paix en ménage, trop inquiet de sa tranquillité domestique, pour réagir contre l'influence dissolvante de son épouse morganatique.

Telle est la fable du roman, s'il n'est artistiquement du moins habilement ourdie.

Mais gardez-vous de conclure! Autant de mariages, autant d'individus, autant d'individus, autant de cas.

Etienne Normand doit déchoir, à cause même de sa couardise, de sa maladresse, de son ignorance des femmes. Un Etienne Normand, plus crâne et plus dégourdi, marié à la même péronnelle, trouverait le bonheur dans une union à première vue disparate.

* * *

Une dernière remarque. Les personnages de M. Harry Bernard parlent la langue vulgaire des villes. Les dialogues sont comme sténographiés. Et c'est un tort. La langue vulgaire de l'habitant est savoureuse, vieille France, ainsi qu'on se plaît à le dire aux étrangers, et le plus souvent, comme dans "Les Anciens Canadiens" et "Maria Chapdelaine", n'a pas besoin que l'artiste la retouche. Mais autant celle-ci est plaisante, autant celle-là est incorrecte.

Béniçons Louis Hémon d'avoir élu pour héros de son livre magnifique les lointains colons de la Matapédia!

Jules JOLICOEUR.

—o—

L'AUSCULTATION AU MICROPHONE

Kettner, directeur des recherches de la Westinghouse Company, annonce la découverte d'un microphone électrique ultra-sensible grâce auquel on pourra entendre les sons produits par les vibrations des organes du corps humain, notamment du cerveau et du cœur. Les entomologistes pourront également s'en servir pour analyser les signaux faits entre eux par les insectes. Le nouveau microphone pourrait enregistrer des sons dont les vibrations s'élèvent à plus de 20,000 par seconde.